



gaminnes

Georgette
la plus petite

Moi,
Sybille

Corinne
dite "l'oreille en coin"

Anna
ma mère



EX NIHILO
présente

gamines

Un film de **Eléonore Faucher**

avec

Amira Casar
Sylvie Testud
Jean-Pierre Martins
Marc Barbé
Lubna Azabal

Scénario de **Eléonore Faucher**

D'après le roman de **Sylvie Testud**, *GAMINES*, © Editions Fayard, 2006

Durée : 1h47

SORTIE LE 16 DÉCEMBRE 2009

www.gamines-lefilm.com

Distribution

TFM
LE LABEL
DISTRIBUTION

6, place Abel Gance
92100 Boulogne-Billancourt
Tél : 01 41 41 48 47
www.tfmdistribution.fr

Presse

Etienne LERBRET
Anaïs LELONG

36, rue de Ponthieu
75008 Paris

Tél : 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables
sur www.tfmdistribution.fr/pro



Sybille Mercier.



Synopsis

J'aime pas qu'on me plaigne.

Je préfère rigoler.

*Devant les mines compatissantes,
je réponds depuis trente ans :*

*"Je n'ai pas de père, mais je m'en fiche,
c'est comme ça. J'ai une photo."*

J'ai aussi deux sœurs, et une mère italienne... mais attention... interdit de parler de "lui" devant "elle"... Ça déclencherait une éruption volcanique. Car le volcan, il paraît, n'est pas encore éteint. Je crois que c'est un peu à cause de ma figure. La même que lui. Quand ils me voient rigoler, dans la famille, ils disent : "C'est son portrait craché." Et ma mère est à la fois triste et fière. Elle est fière parce que je suis blonde comme lui, alors qu'ils sont tous bruns. Mais moi je préférerais être comme eux. C'est pour ça, que je fais des conneries comme les mecs, pour leur ressembler, pour être plus italienne qu'eux. Des conneries d'artiste, comme dit mon parrain. Je suis sa préférée. Et lui aussi, c'est mon préféré. Mais j'aimerais bien le voir en vrai, le type de la photo, un jour, quand même. Seulement il paraît qu'il est dangereux. Qu'il est fou...

Entretien

avec Éléonore Faucher et Sylvie Testud

Éléonore, comment avez-vous découvert *Gamines*, le roman de Sylvie Testud ?

Éléonore Faucher : J'ai vu Sylvie qui en parlait à la télévision et ça m'a donné envie de le lire. Je voulais faire un film sur l'enfance, en ayant plus une envie d'atmosphère, d'images, de réalisation, que d'histoire, d'écriture. Et puis je venais de passer trois ans à essayer de monter le financement d'un film sur un scénario original, auquel je tiens beaucoup, sans y être parvenue, et je ne me voyais pas repartir sur une idée originale. Donc j'ai lu le roman de Sylvie et, alors qu'on n'a pas eu du tout la même vie, ni la même enfance, j'y ai trouvé cette atmosphère que je cherchais, j'y ai reconnu des choses : on avait le même côté garçon manqué, une figure paternelle forte pour des raisons différentes, le besoin de nous confronter à nos fantasmes.

En particulier celui que tout enfant construit autour de ses parents et qui est malheureusement voué à s'effondrer, à l'adolescence, ou plus tard. La construction du fantasme en lui-même m'intéressait, de quelle façon on l'affronte et qu'est-ce qui se passe après ? Est-ce que le fantasme perdure ? Est-ce qu'il s'effondre ? Il y avait ces questionnements-là dans le livre de Sylvie. Et puis elle y parlait des rapports familiaux, de la filiation, des thèmes qui m'intéressent. J'ai tout de suite eu envie de l'adapter. Du coup je lui ai envoyé une lettre pour lui dire ce que j'avais ressenti en lisant *Gamines*.

Sylvie Testud : Je me souviens de la lettre, mais plus encore de notre rencontre. Quand le livre a été édité, trois hommes voulaient en acquérir les droits et je trouvais étrange que des hommes presque assez vieux pour jouer le rôle du père aient envie d'adapter un bouquin qui parle de trois petites filles et d'un père absent. Je n'avais pas tellement réagi à leur offre. Quand Éléonore s'est manifestée, j'étais contente que ce soit une femme, mais je ne sais pas pourquoi je m'attendais à quelqu'un de plus âgé. Quand je l'ai vue, je me suis dit : "Oh elle est comme moi, quoi !" On s'est tout de suite senties très proches. On a papoté, des rapports familiaux, de la façon dont on trouve sa place les uns par rapport aux autres, de la masculinité, de la féminité et de la place du père, qu'il soit absent ou présent...

Éléonore Faucher : Comment on est perçu par sa famille, comment on perçoit les autres et comment on réalise que les autres tiennent un rôle, en fonction de la place qui leur a été attribuée. Ça, ça me plaît énormément. Le film joue beaucoup là dessus, sur la manière dont les gens se comportent quand ils sont en famille, quand ils ne sont pas en famille, quand il en manque un membre...

Sylvie Testud : La famille est un lieu où on s'apaise mais c'est aussi un lieu où on reprend un rôle qui vous a été imposé dès l'enfance. D'un gosse de 4 ans on dit déjà : "Lui c'est le petit conquérant" Ou : "Elle c'est le garçon manqué".

Éléonore Faucher : Et ça reste figé toute la vie. Ce qui m'intéressait aussi, qui était déjà présent dans **BRODEUSES** et qui est très présent dans **GAMINES**, c'est la différence entre ce qu'on laisse paraître et ce qu'on ressent au fond, comment finalement on masque ou on travestit ce qu'on ressent pour répondre à l'attente des autres... ou par élégance...

Sylvie Testud : Oui... par politesse...

Éléonore Faucher : Dans notre société où il fait meilleur quand on se montre fort, jouisseur et combatif plutôt que souffrant, déprimé, ou ayant besoin d'aide...



Entretien

avec **Eléonore Faucher** et **Sylvie Testud**

À partir de là, comment vous êtes-vous appropriée le livre ?

Eléonore Faucher : J'ai posé des questions à Sylvie pour comprendre qui était qui, comment chacun fonctionnait par rapport aux autres, ce qui s'était passé, etc. Il y a une partie du roman que j'ai gardée et une autre qui n'avait pas sa place dans le film. Ensuite j'ai sélectionné les moments les plus évocateurs pour présenter les gens, les relations entre eux. Le début du livre, par exemple, je l'ai complètement gardé, c'est après qu'il a fallu que je trie. Il y a des passages que j'aimais beaucoup, comme celui de l'église, que je n'ai pas pu mettre parce que dans la dramaturgie du film c'était redondant avec d'autres scènes. Mais la structure du film s'est imposée d'elle-même, à partir du moment où l'axe principal était fixé : comment vit-elle l'absence de son père ? A partir de là, il ne s'agit plus exactement d'une question de choix, mais de ce qui s'impose pour rendre cette histoire sensible. Alors ça reste des choix, bien sûr, mais ça n'a rien à voir avec des lubies, des envies personnelles : il faut que la maison tienne debout, on ne peut pas jouer trop sur sa structure, par contre, on peut choisir la couleur des pierres, la présence d'une cheminée...

Sylvie Testud : Moi je n'aurais jamais pu faire de choix, j'aurais essayé de retourner à la vérité alors que la vérité n'est pas forcément intéressante.

Eléonore Faucher : C'est super, d'avoir réussi à écrire un roman autobiographique alors que les protagonistes sont encore en vie, d'avoir pris autant de recul, au point d'amener ce ton, très drôle... Ce n'est pas un témoignage fleuve sur ta vie, ton œuvre. On sent qu'il y a une écriture dans ton livre, qu'il y a des événements qui ont été rapprochés parce que ça faisait sens. C'est loin d'être une évidence, c'est un travail. Ce travail existe aussi pour un film : c'est une grammaire, un vocabulaire qui n'ont rien à voir avec l'écrit. Le choix se fait à l'écriture du scénario mais aussi avec un découpage, une caméra, un objectif, une lumière, des comédiens, une musique...

Sylvie, êtes-vous intervenue dans le processus d'écriture ?

Sylvie Testud : Pas beaucoup. On s'est un peu consultées.

Eléonore Faucher : En fait, elle m'a donné tout le matériau et elle m'a laissée libre. Au départ, j'avais envie de lui faire lire toutes les trois lignes ce que j'écrivais pour savoir si ça lui plaisait, si je ne la trahissais pas. Mais elle m'a dit : "Allez vas-y". Je me suis retrouvée face à mes responsabilités, à mes envies de dramaturgie et le film s'est imposé.

Sylvie Testud : Il fallait qu'elle se l'approprie. Un livre ce n'est pas comme un scénario, c'est un produit fini, c'est presque une matière sèche pour un écrivain. Il fallait qu'Eléonore réinjecte de la vie, qu'elle réinjecte quelque chose dont moi je n'étais plus capable, qu'elle reconstruise une autre maison.

C'est elle qui a écrit le scénario, c'est son film. Ce n'est pas ma vie qu'elle s'est appropriée puisque mon livre n'est pas une biographie, il n'y a presque rien de vrai dans ce que je raconte même si les membres de la famille qui l'ont lu m'ont dit : "Rien n'est vrai mais c'est exactement ça". C'est moi mais ce n'est pas moi.

Est-ce que Sylvie s'est imposée d'emblée dans le rôle de Sybille ?

Eléonore Faucher : Oui.

Sylvie Testud : Je dois avouer que j'ai hésité, j'avais peur que le film revienne vers moi.

Eléonore Faucher : En fait ça n'est pas le cas, car la construction du film, son image, sa musique ne tirent pas du tout vers le réalisme. L'esthétique du film permet d'établir une distance : ça reste l'histoire d'un personnage, Sybille, plus que celle de Sylvie Testud.

Sylvie Testud : J'ai appréhendé ce film comme un autre au final, je ne suis pas arrivée sur le plateau en me disant : "Comment je vais me jouer moi ?".

Eléonore, quel était votre parti pris de mise en scène ?

Eléonore Faucher : Il y a deux époques dans le film. Il y a le présent et le "plus ou moins" années 70. Je n'aime pas fixer des dates très précises parce que ce qui parle aux gens ce sont des souvenirs ou des impressions un peu floues. Il y avait donc deux traitements différents selon les époques, deux tons différents. Le point de vue de Sybille est capital dans le film, d'où la présence d'une voix off, dite selon les moments par la petite Sybille, ou par Sybille adulte. C'est ce qui amène la subjectivité du film, son point de vue : à aucun moment, je ne prétends établir une vérité sur ces gens, ou sur cette situation de famille éclatée. On est dans le regard de Sybille, et ce regard évolue entre ses dix ans et ses trente ans. Il y a toujours un décalage entre cette voix off, qui correspond à ce qu'elle ressent, et la scène telle que nous la voyons. Avec des aller-retour entre ce qu'elle voyait petite et ce qu'elle en comprend aujourd'hui. Et il y a toute la fantasmagorie autour du père qui est encore traitée différemment, en jouant sur les flous, avec des optiques particulières.

Ensuite, il y a des scènes importantes, des scènes de passage entre Sybille enfant et Sybille adulte, comme celle dans l'arbre en Italie où la petite Sybille va trouver son intériorité. Les autres, les Italiens sont là : elle arrive de France en voulant être plus forte qu'eux, mais une fois sur place, elle se rend compte que ça n'a pas de sens, qu'elle a son monde à elle et qu'elle n'a pas besoin de se référer toujours à eux. Dans ces rares moments où elle se retrouve seule, elle n'essaie plus d'épater la galerie, elle ne se débat plus dans ses rapports familiaux, elle se construit elle-même, comme on la retrouvera plus tard, adulte. La musique y joue un rôle capital, c'est sa musique intérieure, qui fait le lien entre passé et présent.

Cette scène intimiste dans la nature est magnifique...

Eléonore Faucher : Elle s'inspire de mes souvenirs d'enfance, de mes vacances en Provence avec mes quatre frères et sœurs. Mais la différence, c'est que je ne m'isolais pas volontairement, au contraire. En fait j'étais la plus petite, alors quand ils parlaient à l'aventure, ils me disaient "Va voir Maman, allez, va voir Maman..." comme les cousins de Sybille avec leur petite sœur, quand ils chantent sur le mur. Et je restais toute seule avec les papillons, alors que j'aurais préféré aller avec eux, un opinel en poche. Je devrais peut-être les remercier, de m'avoir obligée à me composer une musique intérieure...

Les scènes de réunions familiales, les repas, les fêtes sont très révélatrices de la solitude des uns, de la différence des autres, de leurs relations à tous...

Sylvie Testud : Je trouve assez beau ce qu'Eléonore a fait dans cette scène de table en plein air, où on voit tout le monde et où, d'un détail, elle caractérise chaque personne. Cette solitude au milieu des autres m'émeut terriblement, on est toujours seul au milieu des autres. C'est encore plus fort au cœur d'une famille. Dans mon livre, j'avais très peur de passer à côté des rapports entre la mère et son frère, ils ont des caractères radicalement opposés et pourtant ils entretiennent presque un rapport amoureux.





Entretien avec Eléonore Faucher et Sylvie Testud

Dans le film, je trouve que ça saute littéralement au visage, c'est très, très fort. Il y a quelque chose d'ultra romantique dans ce couple finalement.

Eléonore Faucher : J'avais à cœur de ne jamais enfermer un personnage dans l'étiquette qu'on lui colle.

Sylvie Testud : Je pense que le public s'identifiera facilement à cette famille, parce qu'on est tous bourrés de paradoxes. On peut se montrer très forts par moments et pas du tout à d'autres. Les personnages du film peuvent paraître glorieux à un moment et dix minutes après révéler leur double fond, c'est ça qui fait la force du film d'Eléonore.

L'autre force du film, ce sont les acteurs. Les trois fillettes en particulier...

Eléonore Faucher : Pour le rôle de Sybille enfant, il fallait avant tout une ressemblance physique avec Sylvie. Heureusement qu'elle m'a montré des photos d'elle petite d'ailleurs car ça m'a libérée de la découvrir avec des joues et des cheveux longs, ça a ouvert le champ des possibles. Zoé a cette ressemblance, et elle avait déjà beaucoup tourné, avec talent, mais elle n'est pas si "garçon manqué" en réalité. Elle est très déterminée, mais pas batailleuse. Au casting, pendant les répétitions, il a fallu que je la pousse à jouer une petite fille un peu costaud. Elle y est allée. Je crois aussi qu'elle s'est imbibée de la personnalité de Sylvie quand elles ont enregistré les voix off toutes les deux en studio avant le tournage. C'est une véritable éponge, Zoé.

Sylvie Testud : Elle est très forte !

Eléonore Faucher : Les trois filles sont très fortes.

Sylvie Testud : La plus petite m'a impressionnée par les émotions qu'elle fait passer et la grande par sa subtilité.

Eléonore Faucher : Tu la sens extrêmement responsable, la grande, en même temps elle a une grâce incroyable, elle laisse transparaître toute la fragilité du personnage. Elles sont toutes les trois différentes, mais avant même que je décide de les réunir, elles étaient déjà complices. Au moment du casting, pendant une pause, je les ai vues collées toutes les trois, la petite sur les genoux de la grande, en train de tripoter les cheveux de Zoé, la moyenne. Comme si leurs corps étaient une même matière. Je me suis dit : "Bon... d'accord...". Mais dans le même temps, je me suis aussi dit qu'il fallait que je fasse attention à ce qu'elles ne déteignent pas l'une sur l'autre, car elles devaient rester différentes dans le film.

Amira Casar est formidable mais elle n'a pas vraiment l'âge de jouer la mère de Sylvie Testud. Pourquoi l'avoir choisie ?

Eléonore Faucher : Elle a l'âge d'être sa mère quand Sybille a 10 ans... Il me fallait une actrice qui puisse jouer la mère à deux époques différentes. Je n'avais pas envie de prendre une actrice de 30 ans et une autre de 55 ans, je préférais jouer sur le maquillage. Amira a foncé sur ce pari, c'est là qu'on voit qu'elle vient du théâtre, ça ne lui a pas fait peur une seconde, elle joue le vieillissement, et ça marche. En plus, elle est archi polyglotte, ce qui a aidé pour la scène en italien.

Sylvie Testud : Dans ces cas là tu prends l'actrice qui te plaît...

Jean-Pierre Martins incarne le frère idéal, à la fois fort et vulnérable. Comment s'est-il imposé ?

Eléonore Faucher : Ça, c'était une idée de Sylvie.

Sylvie Testud : Quand je l'ai croisé sur LA MÔME, où il jouait Marcel Cerdan, je me suis dit : "De toute façon, on le reverra parce qu'il a un truc". Le jour où j'ai appris qu'Eléonore cherchait un acteur pour jouer le frère d'Amira, je lui ai parlé de Jean-Pierre. Tu as vu d'autres acteurs, à part lui ?

Eléonore Faucher : Oui, mais...

Sylvie Testud : ...c'était Jean-Pierre.

Eléonore Faucher : Oui. Mine de rien quand tu écris un rôle avec l'image d'un acteur en tête, c'est difficile de la chasser. J'ai rencontré quelqu'un d'autre, auquel j'avais pensé, un peu par acquis de conscience, mais Jean-Pierre était déjà enraciné.

Que pensez-vous du film, Sylvie ?

Sylvie Testud : Je l'ai vu pas mixé et il m'a sciée. Ça me touche énormément que mon roman soit devenu un film. Quand on m'a proposé de le faire moi-même, j'ai refusé, je ne m'en sentais pas du tout capable, rien que l'idée me paniquait. J'étais ravie de ne pas avoir à faire ce travail.

Eléonore Faucher : Et moi j'étais ravie de le faire.

Sylvie Testud : Mais c'est bien pour ça qu'on ne fait pas le même métier, moi je n'aurais pas pu faire ce que tu as fait. Quand tu m'as dit : "Je laisse tomber l'église, je laisse tomber ceci et cela", je m'en fichais à la limite, puisque j'avais tout eu au moment de l'écriture du livre. Tu as filmé ce que tu avais envie de filmer, et ça marche. Au bout d'un moment, j'ai oublié que c'était quelque chose que j'avais pu écrire avant, j'ai vu un film, j'étais complètement dedans, j'ai été émue, j'ai été touchée...

Eléonore Faucher

RÉALISATION LONG-MÉTRAGE

2009 **GAMINES**, d'après le livre de Sylvie Testud
2004 **BRODEUSES**, co-écrit avec Gaëlle Macé
Grand prix de la semaine de la critique et prix SACD du scénario Festival de Cannes 2004, Meilleur scénario français, Prix Michel D'Ornano, Festival de Deauville 2004.
Prix du Meilleur film 2005 décerné par le syndicat des critiques français, Grand Prix du Festival de Florence 2004, Prix Angel de la critique au Festival de Saragosse 2004.
Nommé au Prix européen du cinéma 2004 et au César 2005 du Meilleur premier film (Meilleur second rôle pour Ariane Ascaride, Meilleur espoir féminin pour Lola Naymark).

RÉALISATION COURT-MÉTRAGE

1998 **Ne prends pas le large** (5' - 35mm) - Production : Debsie Films
1994 **Les toilettes de Belle-Ville** (10' - 35mm) Comédie musicale - film de fin d'études à l'École Louis Lumière
Prix du public au Festival de Créteil, Prix du jury au Festival "20ème court" à Paris, Prix du jury au Festival TYO à Cergy, Prix du jury au Festival de Valenciennes.

LIVRE JEUNESSE

2008 **Un petit quelque chose de différent**, éd. Syros
Eléonore Faucher supervisera dans les mois à venir l'édition de la correspondance entre ses parents, échangée pendant la guerre d'Algérie, à paraître aux Editions Fayard.



Devant la caméra

Amira Casar

Cinéma (filmographie sélective)

- 2009 **GAMINES** de Eléonore FAUCHER
OSCAR ET LA DAME ROSE
de Eric-Emmanuel SCHMITT
NUIT DE CHIEN de Werner SCHROETER
Festival de Venise 2008 - Prix Spécial du Jury
BANCS PUBLICS
de Bruno PODALYDÈS
- 2008 **INTRUSIONS**
de Emmanuel BOURDIEU
COUPABLE de Laëtitia MASSON
Festival de Berlin 2008
- 2007 **PRENEZ SOIN DE VOUS** de Sophie CALLE
Installation Vidéo Biennale de Venise 2007
MADE IN ITALY de Stéphane GIUSTI
LE VOYAGE AUX PYRÉNÉES
de Arnaud et Jean-Marie LARRIEU
- 2006 **TRANSYLVANIA** de Tony GATLIF
Sélection Officielle : Film de clôture Festival
de Cannes 2006
UNE VIEILLE MAÎTRESSE
de Catherine BREILLAT
- 2005 **PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR**
de Arnaud LARRIEU, Jean-Marie LARRIEU
Sélection Officielle Festival de Cannes 2005
- 2004 **THE PIANO TUNER OF EARTHQUAKES**
de Stephen et Timothy QUAY
Sélection Officielle Festival de Locarno 2005
Sélection Officielle Festival de Toronto 2005
- 2003 **ANATOMIE DE L'ENFER**
de Catherine BREILLAT
Sélection Officielle Festival de Rotterdam, de Berlin
et Festival de Toronto 2004
SYLVIA de Christine JEFFS
- 2002 **FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS**
de Claude DUTY
Semaine de la Critique Festival de Cannes 2002
LES CHEMINS DE L'OUED de Gaël MOREL
- 2001 **RIEN, VOILÀ L'ORDRE** de Jacques BARATIER

- 2000 **LA VÉRITÉ SI JE MENS 2** de Thomas GILOU
BUNUEL ET LA TABLE DU ROI SALOMON
de Carlos SAURA
COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE
de Anne FONTAINE
QUAND ON SERA GRAND
de Renaud COHEN
- 1998 **POURQUOI PAS MOI** de Stéphane GIUSTI
LE DERRIÈRE de Valérie LEMERCIER
- 1996 **MIRADA LÍQUIDA** de Rafael MOLEÓN
LA VÉRITÉ SI JE MENS de Thomas GILOU
Nomination pour le César 1998 du Meilleur
espoir féminin,
Trophée du Film français 1998

Télévision

- 2008 **LES HÉRITIÈRES** de Harry CLEVEN
2003 **LES THIBAUT** de Jean-Daniel VERHAEGHE
2002 **FORTY** de Dave MORE

Théâtre

- 2009 **LES ENFANTS DE SATURNE**
Texte et msc. de Olivier PY
Théâtre de l'Odéon
SUIS ENCORE VIVANTE ?
de GRISÉLIDIS, msc. de Olivier PY
Théâtre de l'Odéon
- 1999 **AUNT DAN AND LEMON**
de Wallace SHAUWN
mcs. de Tom CAIRNS
Théâtre Almeida, Londres
HEDDA GABLER
de Henrik IBSEN
mcs. de Raymond AQUAVIVA
Petit Théâtre de Paris



Devant la caméra

Sylvie Testud

César de la Meilleure actrice 2004
César du Meilleur jeune espoir féminin 2001

Prix Gérard Philippe 2000, Prix Michel Simon 1999
Film Band de la Meilleure actrice 1996

Cinéma

- 2009 **GAMINES** de Eléonore FAUCHER
VENGEANCE de Johnny TO
LOURDES de Jessica HAUSNER
LUCKY LUKE de James HUTH
- 2008 **LE BONHEUR DE PIERRE** de Robert MENARD
JE NE DIS PAS NON de Iliana LOLIC
FRANÇOISE SAGAN de Diane KURYS
- 2007 **LA FRANCE** de Serge BOZON
MANGE CECI EST MON CORPS
de Michelange QUAY
CE QUE MES YEUX ONT VU
de Laurent DE BARTILLAT
- 2006 **LA MÔME** d'Olivier DAHAN
L'HÉRITAGE Temur BABLUANI
- 2005 **LA VIE EST À NOUS** de Gérard KRAWCZYK
LES MOTS BLEUS de Alain CORNEAU
- 2004 **VICTOIRE** de Stéphanie MURAT
TOUT POUR L'OSEILLE
de Bertrand VAN EFFENTERRE
- 2003 **DÉDALES** de René MANZOR
DEMAIN ON DÉMÉNAGE
de Chantal AKERMAN
FILLES UNIQUES de Pierre JOLIVET
CAUSE TOUJOURS ! de Jeanne LABRUNE
STUPEUR ET TREMBLEMENTS
de Alain CORNEAU
- 2002 **VIVRE ME TUE** de Jean-Pierre SINAPI
AIME TON PÈRE de Jacob BERGER
TANGO VOLÉS
de Edouardo DE GREGORIO
JEDERMANS' FEST de Fritz LEHNER
- 2001 **JULIA'S GEIST** de Bettina WILHELM
THE CHATEAU de Jesse PERETZ
- 2000 **LA CHAMBRE OBSCURE**
de Marie-Christine QUESTERBERT
BLESSURES ASSASSINES
de Jean-Pierre DENIS
LA CAPTIVE de Chantal AKERMAN
- 1999 **PUNKTCHEN UND ANTON** de Caroline LINK
KARNAVAL de Thomas VINCENT
- 1998 **IN HEAVEN** de Mikael BRINDLICHNER

- 1997 **LES RAISONS DU CŒUR**
de Marcus IMHOF
- 1996 **JENSEITS DER STILLE**
de Caroline LINK
- 1994 **MARIES' LIED** de Niko BRUCHER

Télévision

- 2008 **LOUISE MICHEL** de Solveig Anspach
SAGAN de Diane Kurys

Théâtre

- 2009 **CASIMIR ET CAROLINE**,
théâtre de la Ville
Msc. Emmanuel DEMARCY-MOTA
SENTIMENTS PROVISOIRES
de Gérald AUBERT
- 2007 Théâtre Edouard VII, Msc. Bernard MURAT
BIOGRAPHIE SANS ANTOINETTE
de Max FRISCH, Msc. Hans Peter CLOOS
LA PITIÉ DANGEREUSE
de Stephan ZWEIG,
Msc. Philippe FAURE, tournée
- 2005-06 **JEANNE D'ARC AU BÛCHER**
de Arthur HONEGGER
Opéra National de Montpellier
LA PITIÉ DANGEREUSE
de Stephan ZWEIG,
Théâtre de la Croix Rousse à Lyon et tournée
Msc. Philippe FAURE
SIX FOIS DEUX,
Msc. Georges LAUDAUNT
MOONLIGHT
de Harold PINTER, Msc. Karel REISZ
STELLA
de GOETHE, Msc. Bruno BAYEN

Mise en scène

- 2007 **GAMINES**,
pièce adaptée de son roman *Gamines*
aux Editions Fayard
Tournée



Devant la caméra

Jean-Pierre Martins

Cinéma

- 2009 **GAMINES**
de Eléonore FAUCHER
LA HORDE
de Yannick DAHAN et Benjamin ROCHER
COMMIS D'OFFICE
de Hannelore CAYRE
THELMA, LOUISE ET CHANTAL
de Benoît PÉTRÉ
PIEDS NUS SUR LES LIMACES
de Fabienne BERTHAUD
600 KILOS D'OR PUR
de Eric BESNARD
- 2008 **MES STARS ET MOI**
de Laëtitia COLOMBANI
COLUCHE
de Antoine de CAUNES
- 2007 **LA MÔME**
de Olivier DAHAN
- 2005 **L'EMPIRE DES LOUPS**
de Chris NAHON
- 2003 **LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES**
de Chantal LAUBY

Télévision

- 2009 **MANÈGE**
de Françoise CHARPIAT
BLACK OUT
de René MANZOR
MALLEVIL
de Denis MALLEVAL
- 2007 **OPÉRATION TURQUOISE**
de Alain TASMA
PALIZZI
de S. DEBAC

Musique

- Musicien du groupe SILMARILS
- 2003 **4 LIFE**
2000 **VEGAS 76**
1997 **ORIGINAL KARMA**
1995 **SILMARILS**

Liste artistique

Anna Di Biaggio	AMIRA CASAR
Sybille adulte	SYLVIE TESTUD
Sybille enfant	ZOÉ DUTHION
Corinne enfant	LOUISE HERRERO
Georgette enfant	ROXANE MONNIER
Salvatore, le parrain Di Biaggio	JEAN-PIERRE MARTINS
Odile, la marraine Di Biaggio	SOPHIE GUILLEMIN
Corinne adulte	LAURENCE CORDIER
Georgette adulte	ÉLISE OTZENBERGER
Angela Di Biaggio	LUBNA AZABAL
Antoine Mercier, le père	MARC BARBÉ

Liste technique

Scénario et réalisation	ELÉONORE FAUCHER
D'après le roman de	SYLVIE TESTUD
	©Editions Fayard, 2006
Produit par	BLANCHE GUICHOU et ROBERT GUÉDIGUIAN
Directrice de production	NATHALIE DURAN
Assistante réalisation	VALÉRIE MÉGARD
Directeur de la photographie	PIERRE COTTEREAU
Décors	VALÉRIE VALÉRO
Costumes	CATHERINE RIGAUT
Maquillage	EVELYNE BYOT
Montage	JOËLLE VAN EFFENTERRE
Son	JACQUES PIBAROT
Mixage	FLORENT LAVALLÉE
Musique	LAURENT PETITGAND
Photographe de plateau	PASCAL CHANTIER
Une production	EX NIHILO
En coproduction avec	RHÔNE-ALPES CINÉMA et TF1 INTERNATIONAL
Avec la participation	de la RÉGION RHÔNE-ALPES
	du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
	de CANAL +
	de CINÉCINÉMA
En association avec	COFIMAGE 20 et BANQUE POPULAIRE IMAGES 9
Distribution	TFM DISTRIBUTION
Ventes Internationales	TF1 INTERNATIONAL

